Jean-Louis Buër, *Les paysans*

Paris, Le Cavalier Bleu, 2010, 127 p.

Fabien Gaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9338>

DOI : 10.4000/etudesrurales.9338

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 29 mars 2010

Référence électronique

Fabien Gaveau, « Jean-Louis Buër, *Les paysans* », *Études rurales* [En ligne], 186 | 2010, mis en ligne le 11 mars 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9338> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9338>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jean-Louis Buër, *Les paysans*

Paris, Le Cavalier Bleu, 2010, 127 p.

Fabien Gaveau

Jean-Louis Buër, *Les paysans*. Paris, Le Cavalier Bleu, 2010, 127 p.

- 1 Le présent ouvrage questionne des clichés liés aux paysans français. L'auteur, un haut fonctionnaire ayant servi le Ministère de l'agriculture, dirige actuellement l'Institut national de l'origine et de la qualité. Il connaît bien les questions agricoles. Sans soutenir que le texte substitue des idées reçues à d'autres, il remplace les premières par ce qui est communément admis dans les cercles décisionnels. À ce titre, il donne à lire comment pensent les responsables du secteur.
- 2 Les quatre parties de l'ouvrage concernent l'identité des paysans, leurs attitudes, les reproches qui leur sont adressés, les perspectives. Chaque chapitre discute une idée reçue, depuis « on est paysan de père en fils » à « on ferait mieux d'aider les agriculteurs des pays pauvres » en passant par « les paysans votent à droite » ou « ils se plaignent tout le temps ».
- 3 L'auteur commence par préciser les termes « paysans », « agriculteurs », « chefs d'exploitation ». Il note ensuite leur faible poids démographique dans la population française. Le renouvellement de la profession est difficile. Les jeunes d'autres milieux peinent à y entrer. Cela dit, la succession d'entreprise est tout aussi complexe dans d'autres secteurs.
- 4 L'importance du capital d'installation et les difficultés de la filière handicapent une branche dont les revenus sont mal assurés. La pauvreté agricole est cependant difficile à imaginer car ce qui frappe le plus souvent les observateurs et le grand public, c'est l'importance des équipements et le montant des actifs engagés dans les exploitations.
- 5 Enfin, très technicisé, le métier requiert une formation poussée. Le système d'enseignement propre au Ministère de l'agriculture absorbe près du quart de son

budget. De nombreuses écoles privées agissent à ses côtés. Le tout se traduit par une constante élévation du niveau scolaire des agriculteurs.

- 6 Les métiers de la terre restent rudes. Le corps subit des rythmes de travail soutenus. Le bruit des machines, leur dangerosité et la toxicité des produits sont autant de facteurs pathogènes. Une fois à la retraite, les pensions que perçoivent les exploitants sont souvent faibles. Elles sont en partie compensées par la constitution d'une rente liée à la monétarisation de tout ou partie du capital d'exploitation, par sa transmission, sa location ou sa vente.
- 7 Si l'auteur reste muet sur la Mutualité sociale agricole, organisme central de ce secteur, c'est peut-être parce qu'elle n'alimente aucune idée reçue. Les cotisations des actifs, si élevées soient-elles, doivent financer les dépenses sociales d'une population écrasée par le nombre de ses retraités. Le problème est criant.
- 8 Du point de vue comportemental, l'auteur expose les raisons d'un vote majoritaire à droite mais minore les raisons d'un engagement à gauche. C'est que l'on ne considère pas les agriculteurs comme des citoyens intéressés par un débat national qui aille au-delà de la seule santé d'une exploitation. En outre, ils sont influencés par les enjeux européens qui les concernent. Enfin, certaines de leurs postures reflètent des valeurs qui l'emportent sur le seul matérialisme d'un gestionnaire économique.
- 9 De même, l'auteur surévalue l'attachement des agriculteurs à la chasse. S'il note qu'environ un quart d'entre eux la pratiquent, cela signifie aussi que ce n'est pas le cas des trois quarts restants. Les sociétés de chasse locales ne peuvent exister sans les terres des exploitants où vit le gibier. En retour, les agriculteurs attendent des chasseurs qu'ils éliminent les animaux auteurs des dégâts dans leurs cultures, voire dans leurs élevages. Notons que l'action discrète des sociétés de chasse n'est pas toujours étrangère aux problèmes à combattre. Certaines nourrissent ainsi le gibier pour le fixer sur leur secteur, y compris au mépris de certains règlements.
- 10 Pour le reste, l'auteur relève que les agriculteurs partagent les aspirations de leurs contemporains. Leurs organisations et leurs représentants sont assez efficaces pour faire croire à l'existence d'un lobby. L'opinion y voit la clé des aides qu'ils perçoivent. « Subventions », « primes » et « compensations » représentent des fonds importants qui proviennent surtout du budget européen. Cet échelon est devenu fondamental pour l'agriculture mais, paradoxalement, il est peu pris en compte dans ce livre.
- 11 La PAC, qui profite surtout à quelques secteurs agricoles déjà bien lotis, suscite la critique d'une opinion publique par ailleurs indignée d'apprendre que le marché ne couvre même pas les frais des exploitants. Pourtant, ce sont ces mécanismes qui rendent supportables les dépenses alimentaires des ménages. Ce que les compensations financières redistribuent aux producteurs leur permet de mieux vivre. Le maintien des agriculteurs assure d'ailleurs la pérennité de paysages que beaucoup apprécient.
- 12 Certes, le productivisme, les produits phytosanitaires, les divers rejets, la modification des structures foncières et les prélèvements en eau sont ciblés et considérés comme attentatoires à l'environnement. Cependant, l'inertie des écosystèmes masque les efforts déployés pour changer les attitudes et les pratiques agricoles. Les agriculteurs sont sensibles à la nature avec laquelle la relation est presque fusionnelle. Ils n'expriment pourtant pas cette sensibilité dans une admiration béate de ce qu'ils conçoivent comme une création constante à laquelle ils participent. Ce sont des héritiers en action.

- 13 L'avenir s'annonce incertain. Beaucoup pensent que, à court terme, le marché mondial pourra nourrir le pays. De façon plus personnelle, l'auteur note que la croissance démographique mondiale incite à ne pas abandonner les terres fertiles. L'indépendance alimentaire s'ajoute à la nécessité de camper sur de solides positions commerciales face à quelques pays capables d'imposer une réelle hégémonie. Enfin, les terroirs produisent plus que des biens agricoles : ils produisent de la culture. Ainsi est-il rappelé que l'agriculture n'est pas seulement un art mais aussi une façon de s'inscrire dans le monde.